

Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer

LA RENAISSANCE ET L'EXTRÊME-ORIENT

En rendant hommage au prof. Enzo Giudici d'Italie, pays d'où le mouvement de la Renaissance s'est répandu en Europe, je voudrais décrire ici un aspect de la découverte de l'Extrême-Orient par des Européens à la Renaissance.

I

Le voyage des Européens en Asie a déjà commencé au Moyen Age avant Marco Polo par l'envoi par le pape Innocent IV du frère franciscain Giovanni di Piano Carpino, dit Jean de Plan Carpin, à Karacorum auprès du grand khan mongol (1245-1246) et l'envoi par Saint Louis d'André de Longjumeau, dominicain, en 1249 et de Guillaume de Rubruck, un franciscain flamand, en 1253 en Asie centrale pour proposer une alliance contre d'Islam¹.

D'autre part un Chinois, patriarche nestorien² de Perse, envoyé vers le Pape par le khan de Perse Arghoun qui désirait à établir une alliance avec les chrétiens contre l'Islam, arrivait à Rome en 1287, huit ans avant le retour des Polo à Venise, portant des lettres rédigées en ouïgour et se référant au grand khan Kubilaï de Mongol qui dominait alors la Chine. Le siège du pape était vacant, mais l'ambassadeur chinois (Rab-

¹ M. Mollat, *Grands voyages et connaissance du monde du milieu du XIII^e siècle*. Centre de documentation universitaire 1966.

² Le christianisme de l'école nestorienne a pénétré en Chine au VII^e siècle, mais en fut expulsée au IX^e siècle. Les nestoriens pratiquaient en Asie centrale et au Moyen Orient au XIII^e siècle.

ban Çauma) fut reçu par Philippe le Bel à Paris et par le roi Edward I^{er} d'Angleterre à Bordeaux³. Cette alliance n'eut pas lieu et la Terre Sainte fut perdue. Cependant l'envoyé chinois laissa un des premiers récits connus écrits par un Extrême-Oriental sur l'Europe.

Au début du XV^e siècle, l'empereur chinois Yongyao⁴ de la dynastie des Ming a de son côté envoyé des ambassadeurs à l'étranger. L'un de ces derniers, Zhenghe, a voyagé à sept reprises durant une trentaine d'années à partir de Nanjing (1405-) via Champa, Java, le Cambodge, le Siam, Malacca, Calcutta, Sumatra, Ceylan, Hormuz, Aden, etc., mais il n'est pas parvenu en Europe.

Enfin à la Renaissance, des explorateurs européens partant vers l'ouest et vers l'est, découvrent les Indes Occidentales (= les deux Amériques. Christophe Colomb 1492, Alvarez Cabrol 1500), une voie maritime vers l'Inde (Vasco de Gama 1498) et parviennent jusqu'aux Philippines (Magellan 1521). Des navigateurs portugais et espagnols partent alors à la recherche d'un nouveau marché et à la conquête de nouvelles colonies en Asie. Les premiers occupent Goa en Inde (1510) et Malacca (1511), parviennent jusqu'à Guangdong en Chine (1517), jusqu'à Bungo (1541) et Tanegashima (1543) au Japon et s'installent à Macao en Chine (1557). Les seconds occuperont Manille aux Philippines (1571) et poussent jusqu'à Guangdong (1575).

En même temps que ces navigateurs et voyageant avec eux, des missionnaires catholiques viennent en Inde, en Chine et au Japon pour évangéliser leurs habitants. Un historien japonais considère que c'est pour reconquérir le terrain perdu en Europe à cause de la Réforme que l'Eglise catholique s'active ainsi⁵. De fait l'exploration d'autres continents et l'activité des missionnaires pour l'évangélisation à la Renaissance ont deux aspects, matériels et spirituels, des manifestations de l'énergie débordante des Européens, la Renaissance des lettres gréco-latines à la même époque étant son expression intellectuelle et morale.

³ M. M o l l a t, *op. cit.*, p. 111.

⁴ Dans cet article tous les noms propres chinois sont transcrits en "pinyin", prononciation officielle adoptée aujourd'hui en Chine, selon l'usage actuel des sinologues français.

⁵ K. H a g a, *Nouvelle étude de l'histoire du Japon*, Tokyo, Lib. Ikeda, 1952, p. 180.

François Xavier, nommé par le pape "nonce apostolique" pour tout l'empire colonial du Portugal, après de durs efforts pour évangéliser l'Inde, séjourne au Japon de 1549 au 1551, avant de repartir pour l'Inde et ensuite pour la Chine. Le jésuite Matteo Ricci parvient en Chine en 1580, convertit des Chinois et il est apprécié par l'empereur des Ming pour ses connaissances scientifiques (astronomie, géographie). Il est contemporain de Galilée et de Montaigne.

Ainsi la Renaissance est la période où des Européens et des Extrême-Orientaux ont découvert mutuellement une civilisation complètement différente de la leur. Ces Européens étaient des envoyés des marchands ou des missionnaires, et leur but était l'ouverture du commerce ou l'évangélisation. Ils étaient souvent financés ou soutenus par leurs rois. Si des humanistes européens dévorés par la curiosité, tels que Rabelais et Montaigne, avaient pu voyager à l'époque jusqu'en Chine ou au Japon, ils auraient laissé des témoignages écrits extrêmement intéressants, mais ils ne sont pas allés plus loin que Rome. En effet le voyage en Extrême-Orient était à l'époque très périlleux et coûteux. Pour cette raison les témoins principaux de la découverte de l'Extrême-Orient à la Renaissance dont nous disposons sont des missionnaires, infatigables voyageurs et épistolaires consciencieux, qui ne craignaient ni le danger ni la mort.

II

Une série de lettres que François Xavier a écrites à Ignace de Loyola et à ses compagnons jésuites d'Europe et d'Inde font partie des rares témoignages écrits sur ce qu'un Européen, venu en Extrême-Orient au temps de la Renaissance, a découvert⁶.

François Xavier est parti de Lisbonne le 7 avril 1541 avec le Vice Roi de l'Inde (gouverneur portugais) pour arriver à

⁶ Nous avons consulté: *Textes ignatiens*, 2^e série, *Correspondances*, II, François Xavier. Ignace de Loyola: *Lettres* que le prof. Gabriel Pérouse nous a offertes et *Iesvs. Cartas qve os padres e irmãos da Companhia de Iesus escreuerão dos Reynos de Iapão y China aos da mesma Companhia da India, y Europa, des do anno de 1549 até o de 1580*, Primeiro tomo, em Euora por Manoel de Lyra, anno de M. D. XCVIII. *Cartas de Iapão do anno M. D. xlix*, par François Xavier, pp. 9-15.

Goa en Inde le 6 mai 1542. Il y construit un collège, s'occupe des Portugais habitant sur place, convertit des hindous et les instruit. A Malacca, François Xavier a appris des marchands portugais l'existence de grandes îles "découvertes depuis peu dans ces contrées et qui s'appellent les îles du Japon"⁷. Il y rencontre Angero dont le nom de baptême est Paul de Sainte Foi, un jeune Japonais converti au christianisme. Apprenant de lui que "le peuple japonais est entièrement païen, sans juifs ni maures, peuple très curieux et avide de savoir des choses nouvelles, tant sur Dieu qu'en ce qui touche la nature"⁸, François Xavier fait part à Ignace de Loyola de sa ferme décision d'aller évangéliser les Japonais, malgré le danger du voyage. "Celui-ci, lui écrit-il, n'ira pas sans de nombreux et grands périls de mort: fortes tempêtes, vents, écueils, brigands partout. Lorsque sur quatre navires deux arrivent à bon port, c'est un grand succès"⁹.

François Xavier part de Goa avec Cosme de Torres en avril 1549. Ils avaient projeté d'aller d'abord à la capitale du Japon où résident "le roi [l'empereur] et la majorité de ses seigneurs" et visiter les "universités", mais le vent étant contraire, ils débarquent à Kagoshima le 15 août 1549, au sud du Japon, le pays d'Angero, où les gens sont "bons et non malicieux" et tiennent à l'honneur plus qu'à toute autre chose.

François Xavier écrit de Kagoshima aux "irmaos" du collège de Saint Paul de Goa le 5 novembre 1549 sur les mœurs des gens du pays¹⁰.

Angero étant très estimé de ses parents et amis, François Xavier et ses compagnons ont été reçus avec "beaucoup de bénignité et d'amour" par le "capitaine" et le maire du lieu, tous émerveillés de voir les pères du Portugal. Le "duc" de cette terre pose beaucoup de questions sur les coutumes, la valeur et le gouvernement des Portugais et il est satisfait des réponses données par Angero.

⁷ Aux compagnons vivant à Rome, Cochin, 20 janvier 1548, *Lettres* p. 121.

⁸ A Ignace de Loyola, Cochin, 14 janvier 1549, *Lettres*, p. 136.

⁹ *Ibidem*, p. 138.

¹⁰ "Outra do padre mestre Francisco de Japam, escrita en Cangòxima aos irmãos de Collegio de S. Paulo de Goa, no anno de 1549 a 5 de Novêbro", *Cartas de Iapão*, pp. 9-16.

Quels sont les mœurs des Japonais tels qu'ils sont apparus aux yeux de François Xavier en 1549?

Parmi les classes sociales des Japonais, celle qui a attiré le plus son attention est celle des samuraï, avec qui il a eu le plus de contacts. Il remarque que ceux-ci estiment les armes et portent toujours l'épée et le sabre dès l'âge de 14 ans. Ils se consacrent au service de leur seigneur sur terre et ne se marient pas avec les gens de la classe inférieure. Ils sont polis avec les autres, ne souffrent jamais les injures qu'ils considèrent comme déshonneur. Ils sont sobres et pauvres. Ils ne jouent guère et ceux qui jouent sont considérés comme lépreux. Ils jurent peu et s'ils jurent, c'est par le soleil. Beaucoup de gens savent lire et écrire et apprennent en peu de temps les oraisons et les choses de Dieu¹¹. Les Japonais "écrivent d'une manière très différente de la nôtre, de haut en bas, écrit-il. Comme je demandais à Paul pourquoi ils n'écrivaient pas de notre façon, il me répondit en me demandant pourquoi nous n'écrivons pas de la leur. Et il me donna cette raison: comme l'homme se tient la tête en haut et les pieds en bas, de même aussi quand il écrit il doit le faire de haut en bas"¹². Les Japonais sont de bonne volonté et ils ont beaucoup de désir de savoir, continue François Xavier. Ils croient beaucoup dans des hommes de l'antiquité qui vivaient comme philosophes (il s'agit certainement des philosophes chinois tels que Laozi, Kongzi et Zhuangzi). Beaucoup adorent le soleil et d'autres la lune. Ils écoutent la raison et ils sont obéissants aux personnes âgées qu'ils tiennent comme pères et aux gens de sacerdoce qu'ils appellent "bonzes"¹³.

Deux choses effraient François Xavier dans ce pays. D'abord de voir que de grands péchés sont tenus comme peu, l'accoutumance corrompant les natures. (Il ne dit pas de quels péchés il s'agit). Deuxièmement, de voir que dans ce pays les laïcs vivent plus honnêtement que les bonzes. Il y a beaucoup d'autres erreurs et maux parmi ces derniers. (François Xavier a vite repéré ses rivaux).

¹¹ *Ibidem*, p. 9, v^o.

¹² *Lettres*, p. 143, note 4.

¹³ Transcription du mot japonais *bôzu*, appellation populaire des religieux bouddhiques, l'appellation littéraire étant *sô* ou *sôryô*.

Les Japonais estiment "le coeur de vérité", mais ils ne savent pas si l'âme est immortelle ou meurt conjointement au corps. Ils sont effrayés de voir comment ces missionnaires sont venus dans une terre si lointaine, du Portugal au Japon, pour sauver les âmes, croyant en Jésus Christ et envoyés par Dieu.

Les "bonzes" sont très obéis dans cette terre, bien que leurs péchés soient manifestes à tous. C'est pour la grande abstinence qu'ils font. Ils ne mangent jamais de viande, ni de poissons, prenant seulement des légumes, fruits et riz tous les jours. Beaucoup d'entre eux ont peu de revenu. Pour cette abstinence continuelle (ils n'ont pas de relation avec des femmes, sous peine de perdre la vie, spécialement ceux qui sont habillés de noir comme le clergé) et pour savoir raconter certaines histoires et mieux exprimer ce qu'ils croient, les gens les tiennent en beaucoup de vénération. Il écrit:

Nous serons très persécutés d'eux, tellement contraires à nous à cause de l'idée que nous avons de sentir Dieu et de sauver les gens. De la part des séculiers, il ne me paraît pas que nous ayons d'objection ou de persécution. Nous sommes là pour déclarer et manifester la vérité, même s'ils nous contredisent, puisque Dieu nous oblige à aimer sauver nos proches plus que nos vies corporelles¹⁴.

François Xavier voudrait aller à Miyako (la capitale, Kyôto). On dit qu'à Miyako, à 300 lieues de là, il y a 90 000 maisons, une grande Université qui possède cinq collèges principaux et plus de 12 maisons de "bonzes". En dehors de cette "Université", il y a cinq "Universités" principales (il s'agit de cinq centres d'études bouddhiques autour de Kyoto), soit "Coya" (= Koya), "Nenguru", "Feizan" (= Eizan), "Taninomine"¹⁵, dont chacune a, dit-on, plus de 3500 étudiants. Il y a aussi une "Université" très lointaine appelée "Bandou" (à Kamakura, un des centres du Zen), la plus grande et la plus importante du Japon. Bandô a son seigneur (il s'agit du shôgun qui tient obéissance au "roi" du Japon et qui est le grand roi de la capitale. (Le shôgun, chef du gouvernement Ashikaga gouvernait en fait le Japon). Puisque le "roi" de Chine est

¹⁴ Cartas de Iapão, p. 13 v^o.

¹⁵ Nous n'avons pas encore identifié "Nenguru" et "Taninomine".

ami du "roi" du Japon, il espère aller en Chine, avec le sauf conduit du "roi" du Japon. Beaucoup de bateaux naviguent du Japon vers la Chine en 10 ou 12 jours¹⁶.

Le ton optimiste de François Xavier dans cette lettre contraste cependant avec le ton amer de la lettre qu'il a adressée plus tard à Ignace de Loyola de Cochín le 29 juin 1552, au retour du Japon. Les autorités de la capitale et des maîtres des "Universités" bouddhiques ont été durs avec lui. Car le missionnaire a osé leur déclarer publiquement que le bouddhisme ne sauverait pas les hommes et que seul le christianisme pouvait le faire. Il écrit:

S'il est nécessaire d'envoyer des Pères de la Compagnie au Japon, c'est parce que les laïcs japonais s'excusent de leurs erreurs en disant qu'eux aussi possèdent leurs enseignements et leurs lettrés [...]. Et ceux qui iront auront à subir maintes persécutions; car ils devront s'opposer à toutes les sectes se manifester publiquement et démontrer combien sont trompeuses les pratiques et les manières qu'emploient les bonzes pour tirer l'argent des laïcs. Cela, les bonzes ne le supporteront pas, principalement quand nos Pères diront que ces mêmes bonzes ne peuvent tirer les âmes de l'enfer, car c'est grâce à cette croyance qu'ils gagnent leur vie [...] Ils seront persécutés, plus que beaucoup ne le pensent. Ils seront très importunés de visites et de questions, à toutes les heures du jour et de la plus grande partie de la nuit [...]. Pour répondre à leurs questions, il faut être lettre; il y faudrait surtout de bons maîtres-ès-Arts [...] Nos gens auront à endurer de grands froids, car Bando, qui est la principale Université du Japon, est située fort avant vers le Nord [...] et les gens qui habitent les pays froids ont plus d'intelligence et d'acuité. En outre il n'y a rien d'autre à manger que du riz [...]. Et la plus grande épreuve de toutes, ce sont les périls de mort, continuels et évidents.

Cependant, François Xavier espère qu'Ignace de Loyola enverra d'Europe "de saints hommes pour le Japon", si possible des Allemands ou Flamands, qui supporteront "le froid et les peines physiques", car, dit-il, "de toutes les terres découvertes en ces parages, le peuple du Japon est le seul capable

¹⁶ *Cartas de Iapão*, p. 14 v^o.

de perpétuer le christianisme dans son pays, encore que cela ne puisse être qu'au prix de très grandes peines"¹⁷.

Cela se passait sous le règne du shōgun Yoshiteru Ashikaga, au milieu des guerres civiles. Supposons que des moines bouddhistes débarquent à Lisbonne au milieu du XVI^e siècle, tentent de convertir les Portugais au bouddhisme et critiquent le clergé chrétien à l'Université de Coimbra devant ses théologiens. N'auraient-ils pas suscité hostilités et remous? N'auraient-ils pas eu affaire avec le tribunal ecclésiastique, comme François Xavier à Kamakura, siège du gouvernement shōgunal et un des principaux centres du Zen-bouddhisme que le shōgun protégeait?

Nobunaga Oda, un des puissants armés, entre dans la capitale en 1568. L'année suivante, s'intéressant à la civilisation occidentale et hostile à la dégradation du clergé bouddhique, il autorise les missionnaires à évangéliser et à fonder une église dans la capitale. Après la chute du gouvernement shōgunal Ashikaga en 1573, il dominera le Japon de 1575 à 1582. Il autorise la construction d'un séminaire à Azuchi. Le christianisme trouve ses adeptes parmi le menu peuple et de grands seigneurs du Sud du Japon tels que Otomo, Omura, Arima, qui envoient cinq jeunes ambassadeurs chrétiens avec leur escorte vers le Pape (1582-1590). Ces adolescents japonais traversent la mer indienne, contournent l'Afrique, débarquent au Portugal, traversent l'Espagne et la France, en suscitant sur leur chemin la curiosité des Européens et ils sont reçus à bras ouvert par le Pape à Rome. Le récit de leur voyage sera publié en plusieurs langues européennes en 1585, 1586, etc.¹⁸ En 1582 le nombre de chrétiens au Japon atteint 150 000 et il allait encore augmenter.

Cependant, Hideyoshi Toyotomi, après la mort de Nobunaga Oda, occupe le poste de *kanpaku* depuis 1585. Il unifie et

¹⁷ A Ignace de Loyola, Cochin 29 janvier 1552, *Lettres*, pp. 146-150.

¹⁸ *Le discours de la venue des Princes Japonnois en Europe, tiré d'un aduis venu de Rome, En laquelle est contenue la description de leur pays, coutumes et maniere de viure, avec ce qui leur est aduenue en chemin dès qu'ils sont departis de leurs Royaumes iusques à leur arriuee en Europe, et à Rome: Ensemble de l'obeissance prestée à nostre S. Pere, et la copie des lettres presentées à sa sainteté, de la part de leurs Roys et seigneurs, c'est annee MDLXXXV*, traduit de l'italien par Jacques Gualtier d'Annonay, chez Benoist Rigaud 1585. Deux éditions italiennes en 1586, une édition allemande en 1586, une autre édition française en 1586.

gouverne tout le Japon jusqu'en 1599. Il interdit l'évangélisation en 1587, ordonne l'expulsion des missionnaires, la destruction des églises et des écoles chrétiennes, considérant la diffusion du christianisme comme obstacle à sa conquête du Japon. Le gouvernement Tokugawa fermera la porte du Japon à partir de 1616 aux pays d'Occident sauf la Hollande.

Pour la Chine, François Xavier a aussi gardé l'espoir. De Goa où il était revenu en 1557, il rêve de partir pour la Chine pour l'évangéliser, en souhaitant que les Japonais suivent l'exemple des Chinois. Il écrit à Ignace de Loyola de Cochin le 29 janvier 1552:

La Chine est un pays immense, pacifique, gouverné par de grandes lois. Il y a un seul roi, et il est fort obéi. C'est un royaume très riche, qui abonde fort en toutes sortes de ressources [...]. Ces Chinois ont l'esprit très vif et s'adonnent aux études, principalement aux lettres humaines en ce qui touche au gouvernement de l'Etat; ils sont très avides de savoir. C'est un peuple blanc, sans barbe, aux yeux fort petits; un peuple libéral, très pacifique surtout¹⁹.

François Xavier part pour la Chine le 15 avril 1552 et meurt à Sancion le 2 décembre 1552 sans savoir qu'il avait été nommé "provincial de l'Est" de sa Compagnie. Ignace de Loyola lui écrit une lettre de rappel en Europe (28 juin 1553), alors qu'il était déjà mort.

D'autres missionnaires lui succéderont. Les empereurs des Ming n'ont pas autorisé les commerçants européens à faire le commerce avec les Chinois si ce n'est sous forme d'échange de cadeaux entre les empereurs et ces étrangers. Quant au christianisme, ceux parmi les missionnaires qui condamnent les cultes traditionnels chinois comme idolâtrie ayant pris le dessus, l'empereur Kangzi interdit l'évangélisation à d'autres missionnaires qu'à ceux de la compagnie de Jésus (en 1691). Après la condamnation par le pape Clément XI de l'usage du culte de Kongzi et des ancêtres (1704), les missionnaires s'y conformant, l'évangélisation en Chine sera totalement interdite à partir de 1723.

¹⁹ A Ignace de Loyola, Cochin, 29 janvier 1552, *Lettres*, p. 150.

III

Ainsi l'Extrême-Orient se repliera sur lui-même jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la méfiance de ses gouvernants à l'égard des influences occidentales et l'incompréhension de certains Occidentaux envers la religion et la culture des pays d'Extrême-Orient faisant obstacle à son ouverture vers l'Occident.

Depuis, la situation a changé. Le vrai dialogue entre l'Occident et l'Orient a commencé et des Occidentaux et des Orientaux tâchent de comprendre mutuellement la religion et la culture qui leur étaient étrangères. Les Extrême-Orientaux ayant le goût du concret, ont du mal à comprendre le christianisme, mais ils ont bien assimilé la civilisation rationaliste et matérialiste d'Occident qui s'est développée depuis la Renaissance. Et ce sont précisément des hommes de la Renaissance qui ont ouvert la voie maritime vers l'Extrême-Orient et ont tenté de développer les contacts avec des Extrême-Orientaux.

Centre National de la Recherche Scientifique
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris
France

Mitchiko Ishigami-Iagolnitzer

RENESESANS I DALEKI WSCHÓD

Na wstępie swego artykułu autorka przypomina krótko historię podróży wielkich Europejczyków do Azji, poczynając od XIII w. Wymienia kolejno poprzedników Marco Polo (Giovanni di Piano Carpino, André de Longjumeau, Guillaume de Rubruck), zwracając jednocześnie uwagę na fakt, że próby owych kontaktów były podejmowane obustronnie, o czym świadczy pobyt w Europie chińskiego "ambasadora" w 1287 r.

Podróże Europejczyków osiągają swoje apogeum w dobie Renesansu (Krzysztof Kolumb w roku 1498, Alvarez Cabral w 1500, Vasco da Gama w 1498, Magellan w 1521); wkrótce nowo odkryte ziemie i kontynenty stają się koloniami europejskich potęg morskich.

Jednocześnie z rozwojem handlu do Azji docierają misjonarze katoliccy ewangelizujący Indie, Japonię (Franciszek Ksawery z Portugalii) i Chiny

(Franciszek Ksawery i Matteo Ricci); oni też są autorami cennych listów, przybliżających Europie odległe i egzotyczne kraje. Opierając się na tych rzadkich świadectwach, autorka przedstawia następnie działalność misyjną i "oświatową" Franciszka Ksawerego w Indiach, Chinach i Japonii, poświęcając wiele uwagi omówieniu systemu oświatowego wysp, obyczajów ich mieszkańców, jak również zmiennych losów chrześcijaństwa na Dalekim Wschodzie.

(Mariola Winiecka)